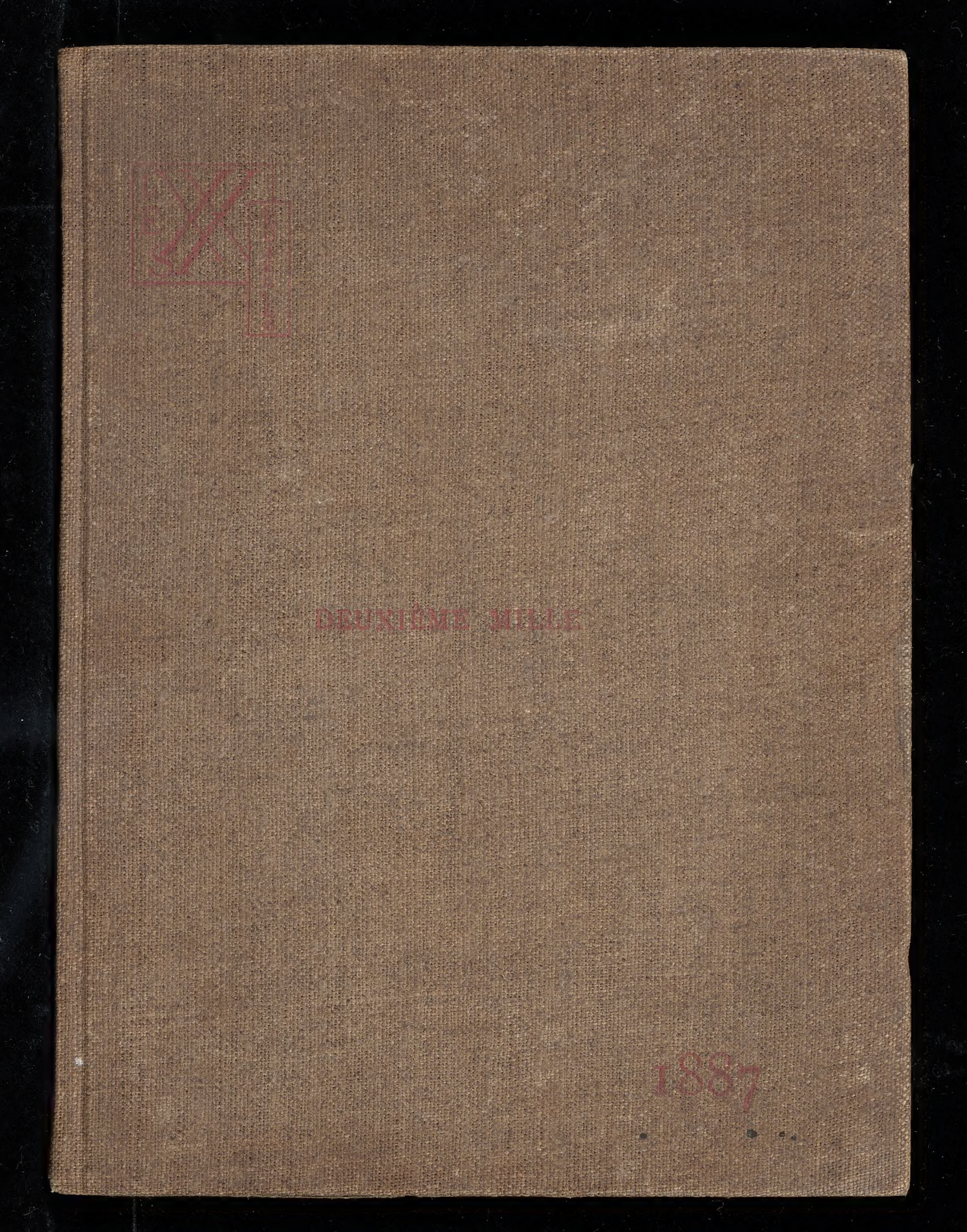
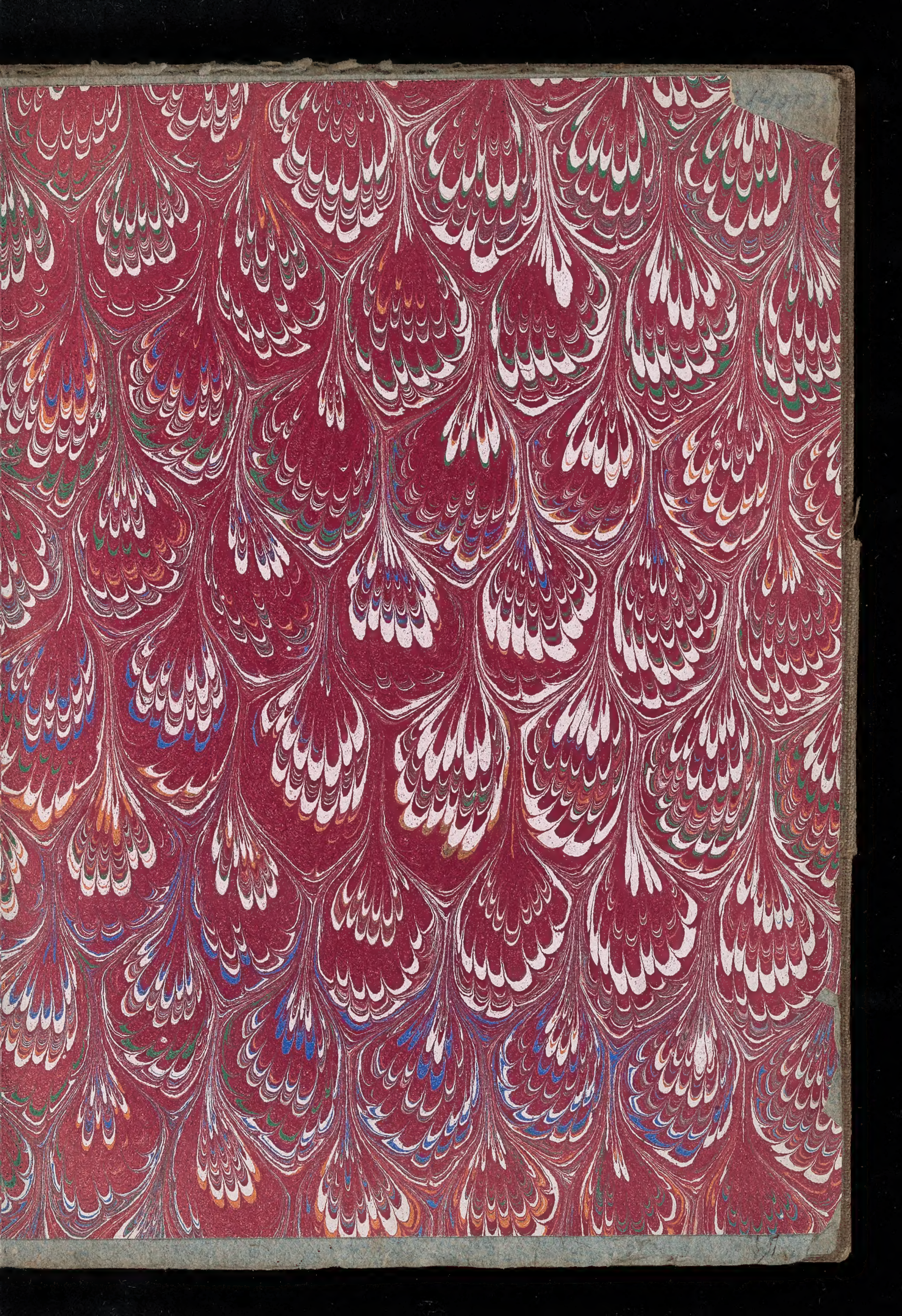
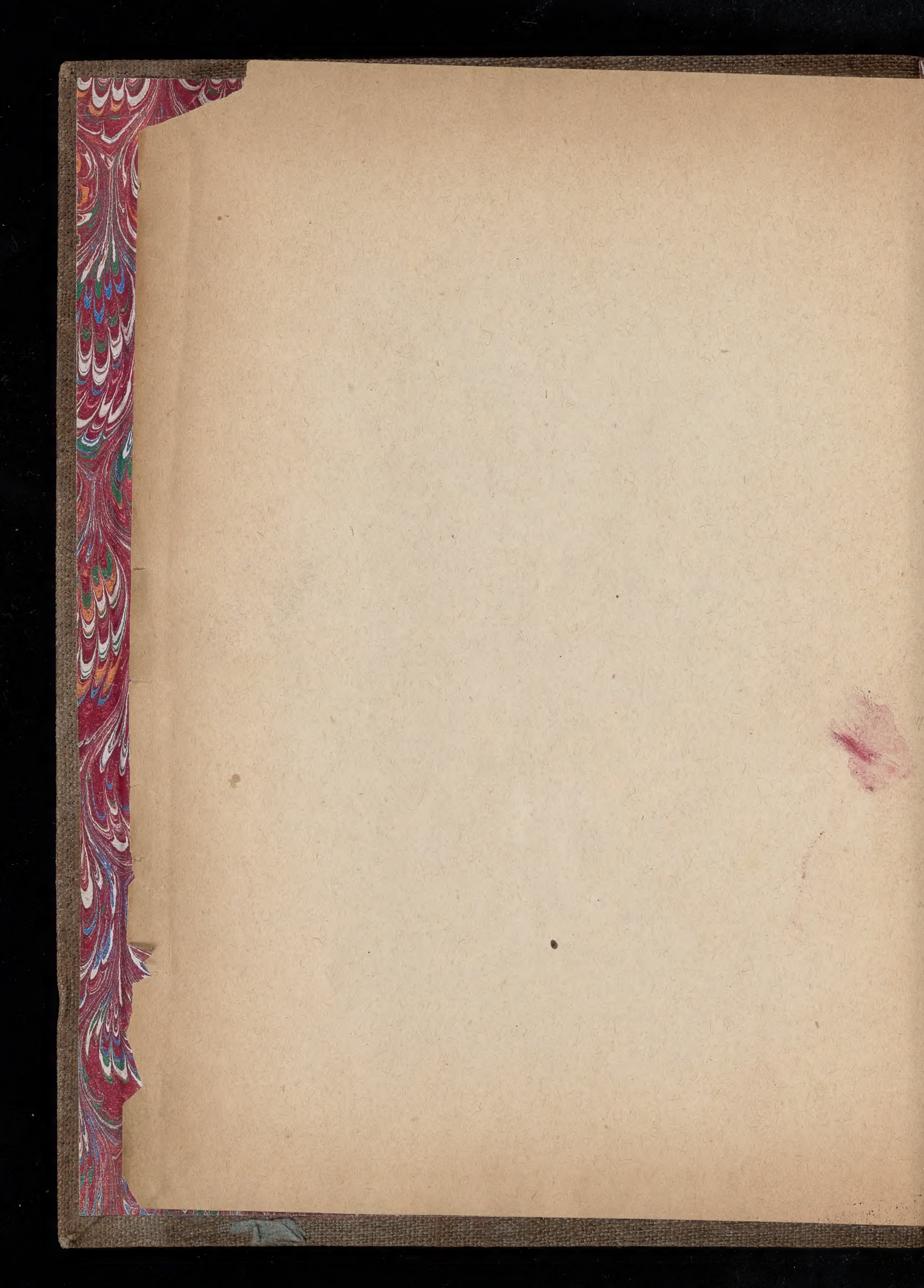
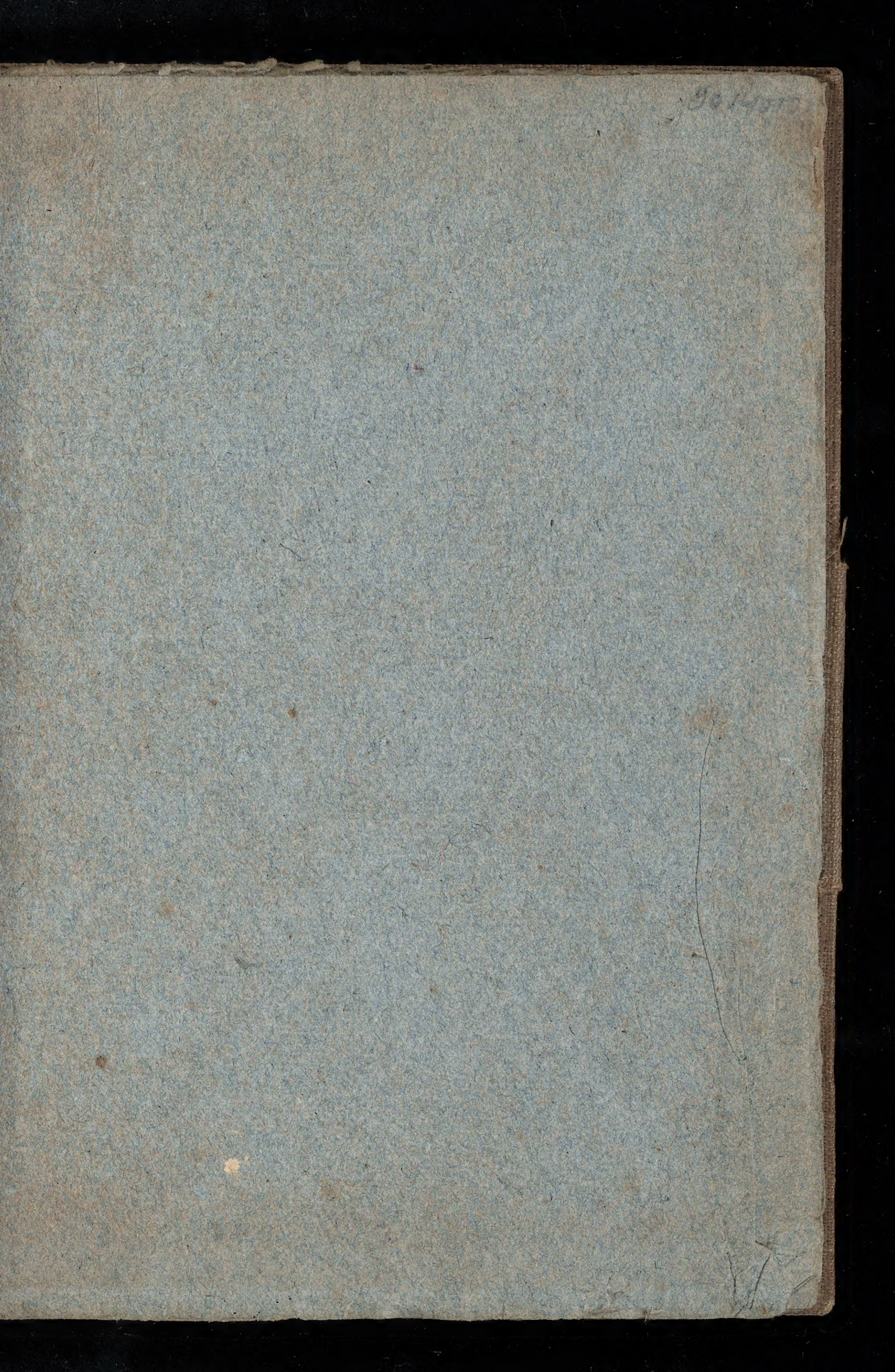
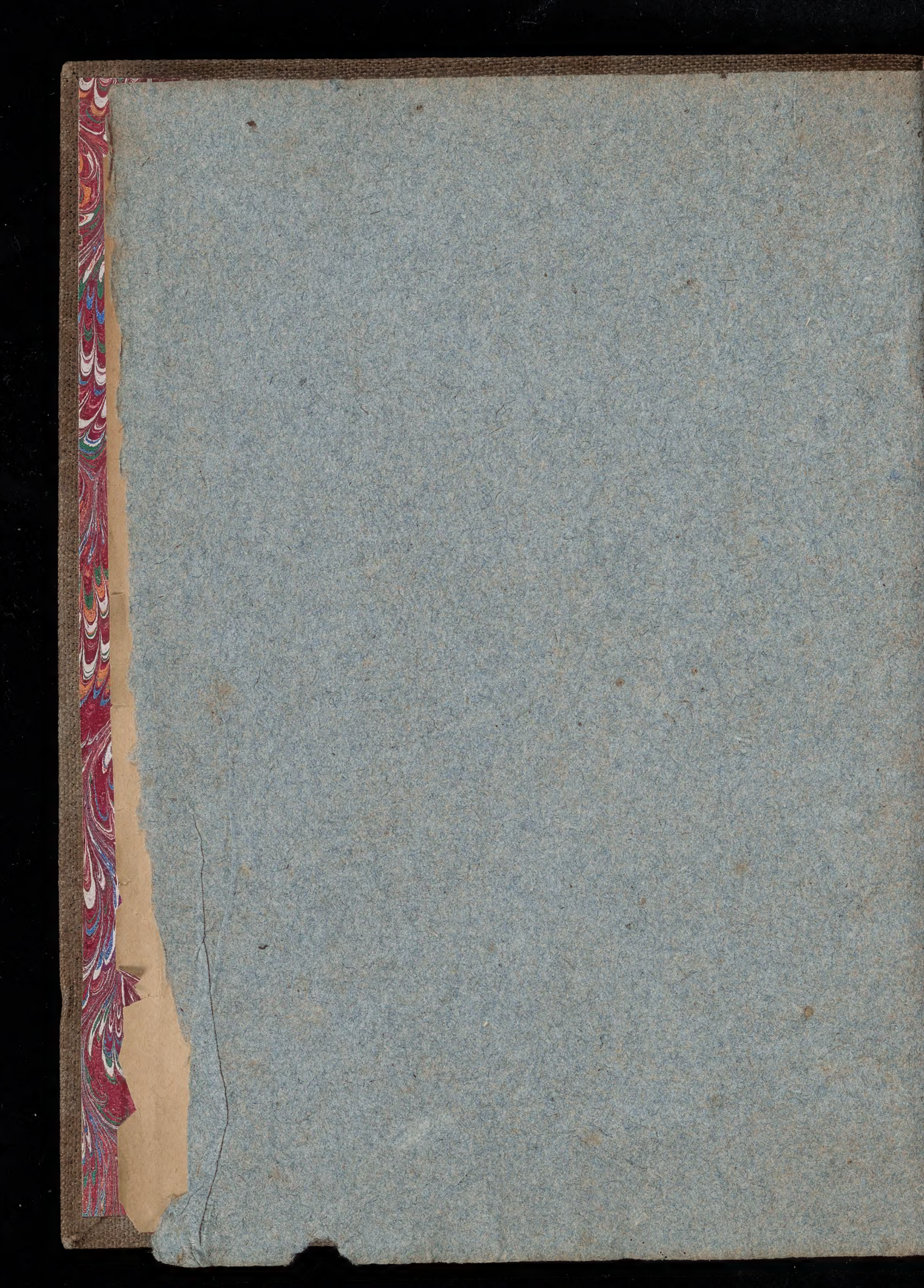

DEUXIÈME MILLE
1887











CATALOGUE

DE LA

IVe exposition annuelle des XX

AVEC UN PRÉAMBULE

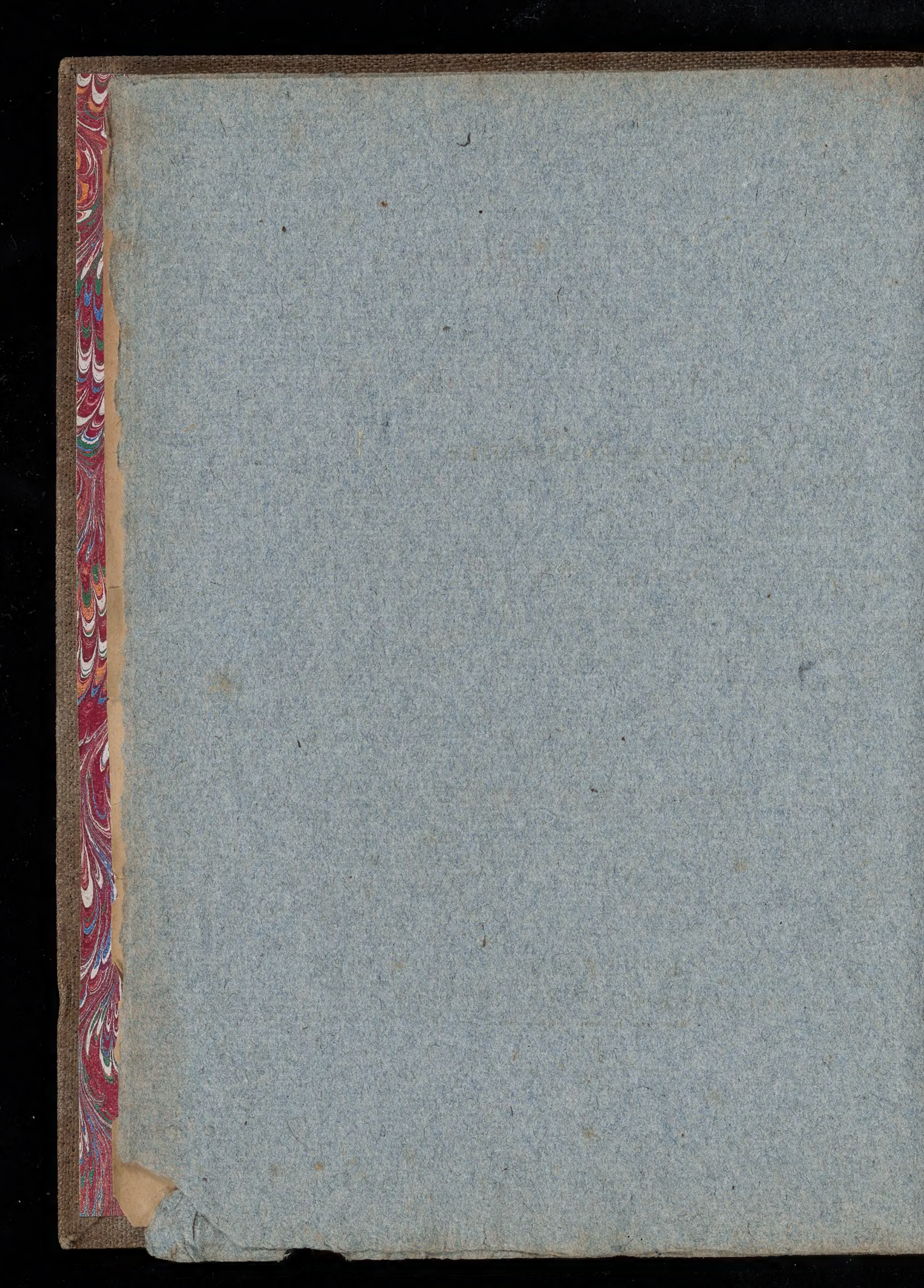
PAR

Octave MAUS

DEUXIÈME MILLE

BRUXELLES
IMPRIMERIE VEUVE MONNOM
RUE DE L'INDUSTRIE, 26

1887



PRÉAMBULE

Le Pittoresque

Messieurs les peintres sont, en général, fort dédaigneux de la Mode. Jadis, il suffisait que l'usage fût parmi les philistins (qualifiés aujourd'hui bourgeois) de porter les cheveux courts pour qu'ils laissassent aussitôt croître des chevelures d'Absalon, dont les ondes ruisselaient sur le collet de leur habit. Et si les avocats, les médecins, les ministres et les négociants se coiffaient de chapeaux à bords étroits, on voyait les artistes arborer des couvre-chefs gigantesques, déployant au vent des ailes d'albatros.

Aujourd'hui que chacun se fait la tête qu'il lui plaît et qu'en se promenant avec une crinière sur le dos, comme les cuirassiers, on court le risque d'être pris pour un pédicure aussi bien que pour un peintre, les feutres à larges bords sont allés rejoindre, dans l'armoire aux nippes, les pantalons à la mamelouck et les vareuses de velours. Mais les artistes n'en ont pas moins gardé une dent contre la Mode, et, ne pouvant lui faire ouvertement la nique, la taquinent par des coupes d'habit imprévues, par des gilets lacés sur les reins, par des cannes japonaises déconcertantes.

Eh! bien, n'en déplaise à ces Messieurs, je les trouve plus moutons de Panurge que les malheureux qui s'astreignent, pour obéir à l'impérieuse déesse, à s'étrangler dans un carcan

de toile amidonnée, à subir, dans des souliers taillés en pointe de lime à ongles, le supplice du brodequin, et à se mortifier la chair par des vêtements trop étroits. Et c'est précisément dans un domaine d'où la Mode devrait être bannie avec horreur qu'ils s'agenouillent, dévotement, devant son autel. Ils fuient l'imitation dans la manière de s'habiller, dans les habitudes quotidiennes, dans l'heure du lever et du coucher, dans les discours, dans les relations sociales : mais l'art qu'il pratiquent n'échappe pas à la contagion du pastichage.

Ceci, c'est la revanche de la Mode. Avec une perfidie que sa féminilité justifie, elle frappe dans ce qu'ils ont de plus précieux ceux qui lui sont infidèles. Les peintres sont presque tous originaux dans la vie. Combien en est-il qui le sont dans leur peinture?

Il y a dans celle-ci des époques, comme chez les couturiers et les chapeliers. Elles sont peut-être d'une durée un peu plus longue, mais là s'arrête la différence, et si quelque esprit curieux voulait se donner la peine de remonter le cours des années, il reconstituerait le plus aisément du monde un *Journal du pittoresque*, correspondant exactement au *Journal des tailleurs* et à *la Mode illustrée*. Cette gazette n'a pas été publiée, mais l'imprimer serait superflu : ses images explicatives, qui ornent les musées et les galeries, n'en éclairent-elles pas suffisamment le texte?

C'est ainsi, pour ne parler que du paysage, que la mode était, durant une période dont tout le monde se souvient, aux sites montagneux et romantiques, encombrés de ce qu'on nommait alors des *fabriques*. Il fallait, sous peine d'être tenu pour un barbouilleur vulgaire, compenser la « trivialité » de la nature par la noblesse d'un temple grec, par la distinction d'une colonnade, par la poésie d'une ruine, par la mélancolie d'une tombe sur laquelle pleure un saule. Et celui qui réunissait dans le même cadre un fragment du Parthénon, le temple de Pestum, une imitation des Propylées et le souvenir du

tombeau de Virgile était proclamé paysagiste de génie. Comme le rappelait spirituellement l'auteur du *Salon de Gand*, cité par *l'Art moderne* : « On ne concevait pas un paysage sans les ruines d'un château, d'un aqueduc romain, d'une tour, d'un monument quelconque. On pouvait peindre un chêne, on aurait encore fait grâce à un hêtre, mais seul, un malotru pouvait s'aviser de rendre un pommier, un bouleau ou un saule ou de dessiner une chaumière perdue sur la lisière d'un bois. Le cheval était « pictural » à la condition qu'il devînt un fougueux coursier à la crinière hérissée ; mais la pauvre haridelle traînant un lourd chariot à travers les ornières d'une route défoncée était exclue du noble domaine de l'art. On acceptait une vache bien propre et bien lavée, un mouton bien lainé, bien blanc, bien peigné. On passait encore sur l'étable, à la condition qu'elle fût entretenue par dix domestiques, et que la paille servant de litière fût prête à être tressée... »

Quel étonnement et quelle clameur quand se levèrent les audacieux qui osèrent peindre la campagne telle qu'on la voit, avec ses moissons, ses prairies, ses ruisseaux d'eau vive, avec ses paysans, ses laboureurs, ses faucheurs, ses faneurs, ses glaneuses! Jamais on n'avait eu l'idée de regarder ça, de supposer que cela pût offrir de l'intérêt. Une mare où barbotent des canards, quelle infamie! Une chaumière sous l'auvent de laquelle se vautre un porc! Et les hommes graves qui ne voyaient l'humanité que coiffée de casques, chaussée de cothurnes et armée de glaives, se voilèrent la face avec dégoût. Telle fut d'ailleurs l'hésitation de cette époque de transition, que Corot crut devoir déployer de féeriques théories de nymphes et de sylphes dans les bois de Ville-d'Avray, autour des sources, sur le bord des étangs glacés de brume, et que, dans certains paysans de Millet, sous le sarrau ou le manteau de laine, transparait la grâce rythmée des statues antiques.

La mode nouvelle fit fureur, et des armées de peintres

allèrent camper dans la forêt de Fontainebleau, dont on leur abandonna quelques hectares sur l'ordre de l'Empereur. Ils créèrent des stations d'artistes, Barbizon, Marlotte, Moret-sur-Loing, comme les oisifs ont fondé des villes de bains sur le littoral. La manie de l'imitation imagina, en Belgique, Anseremme, Genck, et ce fut, dans les expositions, une débauche de chaumières délabrées, de sous-bois pleins de roches vêtues de mousse, de mares s'éveillant aux lueurs de l'aube ou retentissantes des derniers accords du soleil. Oh! la Mare aux fées, et les gorges d'Aspremont, nous les a-t-on servies assez souvent, et à toutes les « sauces »! Et avons-nous appris à connaître la solitude morne des bruyères de la Campine, et ses dunes de sable mouvant, et ses nappes d'eau frissonnant sous un vol de hérons!

On ne croyait pas qu'il pût être question de peindre autre chose, en France, que la forêt de Fontainebleau, en Belgique, que les plaines de Genck et de Cálmpthout ou les rives de la Meuse. Et aujourd'hui encore le préjugé du toit de chaume et de la roue de moulin est si bien enraciné que la plupart des paysagistes font des lieues pour aller s'accroupir dans la crotte d'une rue de village, quand ils ont sous les yeux, dans leur jardin, dans la rue, dans le square dont ils respirent de leur fenêtre la fraîcheur, les plus beaux tableaux du monde.

C'est ce qu'a très bien compris la jeune école française, qui, sans sortir de la banlieue de Paris, trouve des motifs intéressants le long des quais, sous les ponts de la Seine, à l'ombre des platanes des boulevards, autour des bassins des Tuileries, à la porte des cafés-chantants des Champs-Élysées.

Mais ne croyez pas que la Mode ait lâché sa proie. Elle s'est embusquée et la guette. Elle va la saisir. Attendez-vous à voir toute la cohue des peintres se ruer demain sur les bateaux-lavoirs, sur les gazomètres, sur les palissades garnies d'affiches, sur les gares du chemin de fer de ceinture. Et cela parce que quelques jeunes gens ont donné l'exemple (dans le

royaume de la mode, ce sont toujours les jeunes gens qui donnent le ton). Que les Signac, les Seurat, s'enthousiasment pour les gazomètres, les palissades et les gares, rien de mieux. Mais ce qui est insupportable, et ce qu'on ne saurait assez condamner, c'est la fureur d'imitation qui jette aussitôt vingt, trente, cent, cinq cents peintres, tous les peintres, sur la piste du gibier levé par l'un d'eux, et de voir galoper toute cette meute dans la même direction. Car ce qui les pousse à peindre des gazomètres et des gares, ce n'est point parce que ces monuments, édifiés par la moderne industrie, allument en eux l'étincelle artistique, mais uniquement parce que ce sont des gazomètres et des gares, objets qu'on n'avait guère songé, jusqu'ici, à encadrer d'une bordure d'or.

En d'autres termes, parce que c'est la Mode.

Dans toutes les régions de l'art, c'est d'ailleurs la même chose. Récemment, la mode était aux sujets effroyables, aux scènes tragiques de la folie, de la famine, du désespoir. Avant cela, on ne voulait que tueries, que massacres, et un peintre qui n'éclaboussait pas sa toile de sang, de haut en bas, n'était pas « dans le mouvement ». Il y a eu l'année des Jeanne d'Arc. Il y aura celle des Sarah Bernhardt. J'ai connu des artistes qui entraient au Salon uniquement pour prendre note des contrées où se rendent les paysagistes en renom, et courir ensuite au chemin de fer pour aller peindre les mêmes sites.

Peintres belges, mes amis, méfiez-vous de la Mode, et n'acceptez pas comme lanternes bien allumées les vessies qu'on vous présente en vous parlant de ce qui est pittoresque et de ce qui ne l'est pas. Une nature-morte est pittoresque, affirme-t-on, quand elle est composée d'un chaudron en cuivre bosselé, accosté d'un pot de grès égueulé et d'une assiette ébréchée sur laquelle se trouvent, comme par hasard, deux navets et un céleri, le tout sur une serviette à petits carreaux bleus, chiffonnée sur un coin de table. Mais on refuse tout intérêt pictural à un couvert dressé comme on dresse les cou-

verts, sur une nappe blanche, posée à plat, ainsi que toutes les nappes, et accompagné d'une carafe de cristal et d'un verre propre, pouvant servir. Quelle est cette plaisanterie? Et pourquoi faut-il, pour avoir droit d'être reproduits, que les objets soient hors d'usage? Une bouche édentée est-elle plus belle que des lèvres de pourpre où s'épanouissent trente-deux perles?

Il est vrai qu'il y a peu de temps encore, l'idée de peindre des gens en redingote, avec un chapeau de soie sur la tête et une canne à la main, n'était venue à personne. Pour être pittoresque, il fallait, pour le moins, être travesti en mousquetaire, et l'on ne se doutait pas qu'on pût composer des tableaux admirables avec les gens qu'on a tous les jours sous les yeux, au théâtre, au bal, dans la rue, au café, au Bois. On est revenu de ces idées singulières. On s'accoutume même à considérer Meissonier comme un phénomène attardé, et les sculpteurs seuls s'obstinent à ne regarder et à ne modeler que des hommes nus, — ce qui soulève constamment l'étonnante et amusante question de la feuille de vigne, — et des femmes simplement vêtues d'une draperie. Il y en a un, en Belgique, qui s'est mis à bâtir des puddleurs, des marteleurs, des enfourneurs en habits de travail, et cela a jeté un désarroi dans les habitudes prises. Ses confrères le traitent dédaigneusement de peintre, et le public roule devant ses œuvres des yeux ronds, ne sachant que dire.

Les sculpteurs ont un argument qu'ils ne manquent jamais d'opposer à ceux qui leur parlent de cela, ce qui les agace d'ailleurs considérablement : « Ce n'est pas à cause de son costume qu'un homme est moderne! s'écrient-ils. C'est uniquement une question d'interprétation! » Je veux bien. Mais pourquoi prennent-ils alors tant de soin de fuir l'habit noir et mettent-ils partout sous nos yeux des gens qu'on ne tolérerait pas une minute ailleurs que dans un bassin de natation?

Pourquoi? Mais tout simplement parce que la Mode l'exige, et qu'aucun d'entre eux n'est assez fort pour la braver.

Il y a de temps en temps un peintre qui rit de toutes ces conventions, et qui peint indifféremment tous les sujets qui, sous une certaine lumière, à telle heure du jour, en telle saison, affectent agréablement sa rétine par l'accord harmonieux des colorations. Et voici que sous le pinceau d'un Claude Monet s'épanouissent des jardins sablés, emplis du parfum des parterres, des falaises déchiquetées par le flot, des pêches savoureuses empilées sur une assiette, des soleils éblouissants, des prairies d'émeraude, des palmiers raides comme des plumeaux, des baraques de douaniers, des châteaux, des maisons modernes dont le cube géométrique épouvante les amants du pittoresque de convention, n'importe quoi! pourvu que cela chante dans l'air.

Mais c'est là un cas peu fréquent, et la plupart des artistes sont encore convaincus, et de très bonne foi, qu'il y a dans la nature des choses pittoresques et d'autres qui ne le sont pas. Bien mieux. Il y a des pays qualifiés pittoresques à l'exclusion des autres, l'Italie, par exemple, parce que les Anglais, qui ont contracté l'habitude d'y promener leur spleen, y entretiennent toute une population de fainéants qui se chauffent au soleil en exhibant des guenilles. Les *lazzaroni* de Naples sont pittoresques; les modèles à trois francs l'heure, avec des barbes crasseuses et des habits rapiécés, qu'on prend sur la place d'Espagne, sont pittoresques; les campagnoles qui apportent des aubergines et des tomates au *Campo di fiori* sont pittoresques.

Soit! Mais pas plus que les marchands de marrons, les balayeurs, les décrotteurs, les maraîchers de chez nous.

Et l'Académie de Belgique, comme l'Académie de France, et comme toutes les Académies de l'Europe, car c'est le caractère propre de ces stupéfiantes institutions de se singer toutes l'une l'autre, qui envoient gravement des fournées de jeunes

artistes à Rome, après avoir mis dans leur portefeuille quelques billets de banque pris dans les caisses de l'Etat, en leur disant : « Emplissez-vous les yeux de pittoresque », épargneraient au gouvernement une dépense, et aux artistes les précieuses années qu'ils perdent invariablement là-bas, si elle leur donnait ce simple conseil, accompagné d'une rémunération proportionnée à leurs besoins : « A présent que vous voilà peintres, regardez autour de vous. Et voyez comme tout est pittoresque ! »

Car le pittoresque, ce n'est pas plus l'accoutrement débraillé du porteur d'eau que le manteau de pourpre dont était affublé Napoléon, le jour de son couronnement. C'est l'un et c'est l'autre, et c'est bien d'autres choses encore, puisqu'il n'est RIEN dans l'infinie variété de la nature qui ne puisse faire vibrer dans une âme d'artiste les cordes mystérieuses qui feront retentir, sur la toile ou dans le marbre, l'accord divin.

OCTAVE MAUS.

ARTISTES INVITÉS.

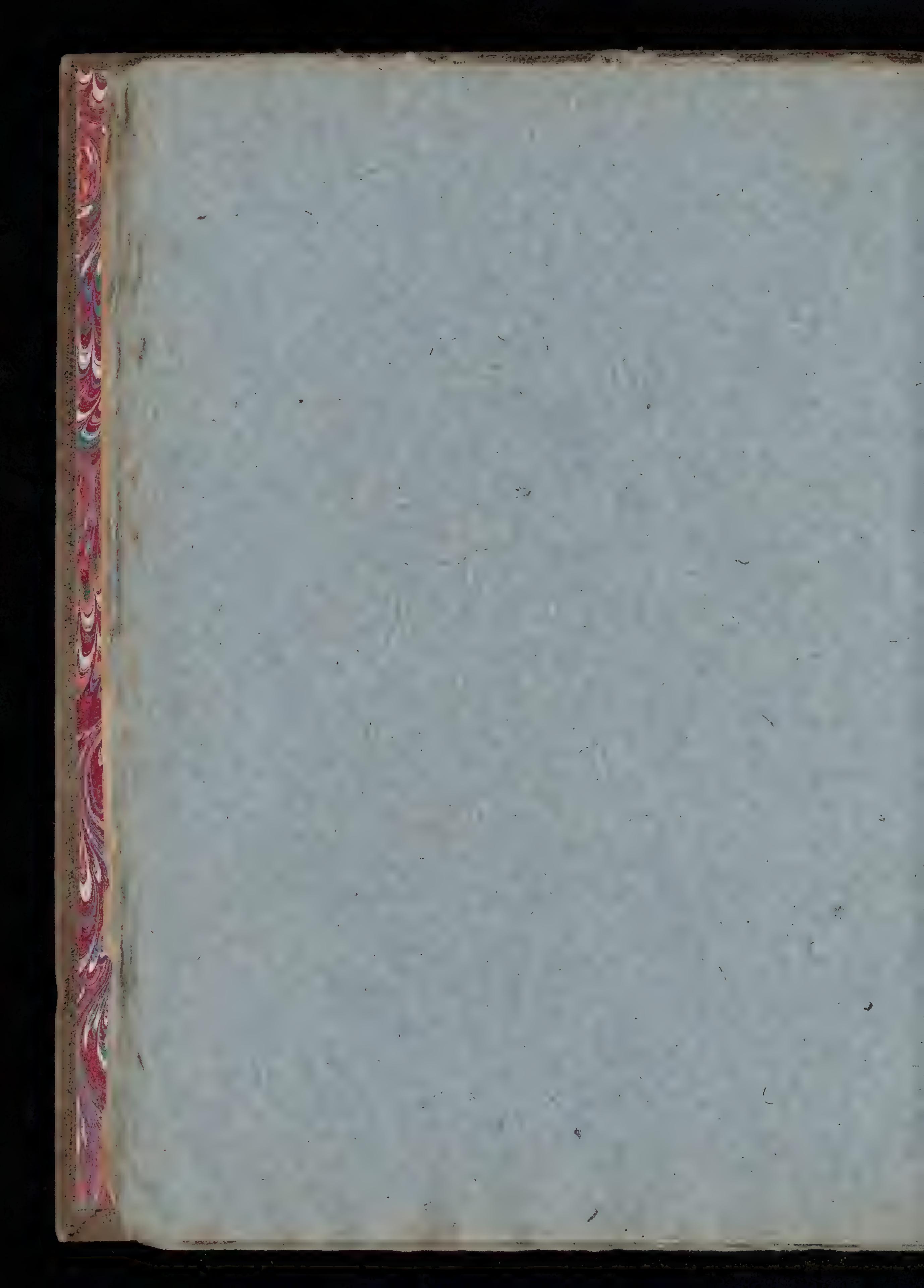
Belgique : ARTAN. — H. DE BRAEKELEER. — C. MEUNIER.
E. SMITT. — A. VERHAEREN.

France : MARIE CAZIN. — A. LEBOURG.
BERTHE MORISOT. — C. PISSARRO. — J.-F. RAFFAELLI.
A. RENAN. — A. RODIN. — G. SEURAT.

Anglettre : WALTER SIGKERT.

Pays-Bas : W. ET M. MARIS. — M. VAN DER MAAREL.
P. ZILCKEN.

Norwège : FRITZ THAULOW.



Louis ARTAN

Rue Van der Linden, 54, Bruxelles

---

1. Clair de lune.
   Appartient à Mlle Anna Boch.
2. Vue de Dunkerke, Dégel.
   Appartient à M. Léon Lequime.
3. Effet de nuit.
   Appartient à M. Michiels.
4. La jetée d'Ostende.
   Appartient à M. Edmond Picard.
5. Nuit en mer.
   Appartient à M. Michel Van Mons.
6. Inondation.
   Appartient à M. le docteur Héger.
7. Un canal.
   Appartient à M. le docteur Lequime.

Anna BOCH

Avenue de la Toison d'Or, 1, Bruxelles

---

1. Dans les combles.
2. Au jardin potager.
3. Dimanche matin.
4. Pavots.

Mme MARIE CAZIN

Rue du Luxembourg, 40, Paris

---

1. Jeunes filles. Groupe. (Bronze).

DESSINS

2. Convalescente.
3. Méditation.
4. Patron de barque.
5. Etudes de tigres.

Frantz CHARLET

Boulevard Botanique, 22, Bruxelles

Trois études de la Pêcherie, à Alger.

GUILLAUME CHARLIER

Avenue de Cortenbergh, 31, Bruxelles

---

1. Le semeur du mal.
2. Wandelaer. Blankenberghe.

Appartient à Mme Van Cutsem.

3. Vieille femme. Blankenberghe
4. Portrait.
5. Gladiateur.
6. Lina. (Marbre.)
7. Stefke.
8. Profil d'enfant. (Marbre.)

Appartient à Mme Van Cutsem.

HENRI DE BRAEKELEER

Boulevard Léopold, Anvers.

---

1. Les potiers.

   Appartient à M. Eugène Marlier.

2. Le broyeur.

   Appartient à M. Delefortrie.

3. La blanchisserie.

   Appartient à Mme Van Cutsem.

4. La salle des brasseurs.

   Appartient à M. Vergifosse.

5. Le dévideur.

   Appartient à M. le docteur Lequime.

6. Les roses.

   Appartient à M. le docteur Lequime.

7. Une vue d'Austruweel.

   Appartient à M. Clarembaux.

8. Accessoires de cuisine.

   Appartient à M. Clarembaux.

9. L'homme à la chaise.

   Appartient à M. Eugène Marlier.

10. Portrait.

HENRI DEGROUX

Rue de Comines, 15, Bruxelles

---

1. L'Assassinat. D'après *Kees Doorik*, de Georges Eekhoud.

Appartient à M. Willy Schlobach.

2. Jurgen Faas mort.

Appartient à M. Georges Eekhoud.

3. Au crépuscule.

Appartient à M. Joseph Dupont.

4. Un Gansrijder. (Etude).

Appartient à M. de la Hault.

5. Les porte-bannière.
6. Mauvais nuage.

Appartient à M. Gustave Doperé.

Dario de REGOYOS

Casa del Cura, Irun (Espagne)

---

1. Sirocco.
2. Seguidillas Jitanas.
3. Automne. Pays basque.
4. La nuit des morts en Espagne.
5. Portrait de Mlle A...

Appartient à M. A..., à Irun.

Paul DUBOIS

Rue de la Grosse Tour, 27, Bruxelles

---

1. L'ami Crick.
2. Portrait de la petite C.
3. Mlle Litolff.
4. Italienne. (Bronze.)
5. Angela. (Marbre.)
6. La lecture.
7. Clara.

JAMES ENSOR

Rampe de Flandre, 23, Ostende

---

1. Le Christ marchant sur la mer. A gauche l'arc de la Lumière.
2. Mon portrait.
3. Les indécises. Série d'études.

VISIONS.

4. Les auréoles du Christ ou les sensibilités de la Lumière.
   - *a.* La gaie. L'adoration des bergers.
   - *b.* La crue. Jésus montré au peuple.
   - *c.* La vive et rayonnante. L'entrée à Jérusalem.
   - *d.* La triste et brisée. Satan et les légions fantastiques tourmentant le crucifié.
   - *e.* La tranquille et sereine. La descente de croix.
   - *f.* L'intense.. Le Christ montant au ciel.
5. Fantaisies et grotesques.

A.-W. FINCH

Boulevard Van Iseghem, 59, Ostende

---

1. Lever de lune. Septembre.
2. Vue de Furnes.
3. Nouvelle lune. Bateau échoué.
4. Oudenbourg.
5. Mariakerke.
6. Cinq gravures à l'eau-forte.

FERNAND KHNOPFF

Rue du Luxembourg, 14, Bruxelles

ALBERT LEBOURG

Avenue des Gobelins, 22, Paris

---

1. La Seine à Saint-Denis.
2. La sortie du port de Boulogne. Temps orageux.
3. Effet de soleil, le matin, au pont d'Austerlitz.
   Appartient à M. le docteur Filleau.
4. Bords de canal à Charenton, près Paris.
   Appartient à M. le docteur Filleau.
5. Effet de neige en Auvergne.
   Appartient à M. le docteur Paulin.

MATHIEU MARIS

Saint-James's Terrace, Regents Park, Londres, N. W.

---

1. Paysage.
2. Le château.
3. Tête.
4. Rêverie. (Esquisse.)

Appartiennent tous quatre à M. E.-J. Van Wisselingh.

Willem Maris

[illegible] *Huygens Plein, La Haye*

---

1. Vaches à l'eau.
2. Canards.
3. Impression.

Constantin Meunier

Rue de la Consolation, 78, Bruxelles

---

1. Le Marteleur.
2. L'appel.
3. Madame M...
4. Hiercheuse. (Bronze.) *Appartient à Mlle Anna Boch.*
5. Charlotte. (Bas-relief.)
6. Madame L... (Id.)
7. Suzanne. (Id.)

Mme BERTHE MORISOT

Rue de Villejust, 40, Paris

1. Jeune fille sur l'herbe.
2. Le lever.
3. Petite servante.
4. Port de Nice.
5. Un intérieur à Jersey.

CAMILLE PISSARRO

Eragny-sur-Epte (Eure)

---

1. Le noyer.

Appartient à M. Durand-Ruel.

2. La ferme et l'église d'Eragny. Matin.
3. Chemin de fer de Dieppe.

Appartient à M. Durand-Ruel.

JEAN-FRANÇOIS RAFFAELLI

Rue de la Bibliothèque, 19, Asnières (Seine)

---

1. Fillette à sa toilette. (Pastel.)
2. La place de la Trinité. (Id.)
3. Chiffonnier dans un terrain vague. (Dessin rehaussé de peinture à l'huile.)
4. Conseils d'auteur. (Dessin rehaussé de crayon rouge.)
5. Croquis de la Goulue et de Grille d'Égoût, à l'Alcazar d'été. (Dessin rehaussé d'aquarelle.)
6. Le régisseur. (Dessin rehaussé d'aquarelle.)
7. Tête de vieux marin. (Dessin au pinceau, à l'encre de Chine.)
8. Chiffonnier. (Dessin à la plume.)
9. Café-concert à soldats. (Dessin rehaussé de peinture à l'huile.)
10. Les deux marins sur la jetée. (Dessin rehaussé de peinture à l'huile.)

ARY RENAN

Rue du Cherche-Midi, 55, Paris

---

1. La fille de Jephté. (Gorges du Cédron.)
2. *Campos ubi Troja fuit.*
3. Vieux pont sur la côte de Syrie.
4. Village de Lacco. (Ile d'Ischia, 1879.)
   Appartient à M. Charles Hayem
5. Petite mosquée près du Tekkié. (Damas.)
6. Le Khan du fleuve du Chien. (Syrie).

AUGUSTE RODIN

Rue de l'Université, 182, Paris

---

1. Ève. (Bronze.)

Appartient à M. Léon Lequime.

2. Étude. (Bronze.)

Appartient à M. Léon Lequime.

3. L'homme au nez cassé. (Bronze.)

Appartient à M. Lucien Solvay.

Félicien Rops

Rue de Grammont, 21, Paris

---

1. Le guérisseur de fièvres. (Lac Siljan. Suède).
2. La dame à la fourrure.

Appartient à M. Edmond Picard.

3. Une gueuse.

Appartient à M. Edmond Picard.

Willy SCHLOBACH

Avenue Legrand, 38, Bruxelles

---

1. Hollande.
2. Notes de voyage.
3. Monsieur G. H.
4. Forêt de Soignes.

Georges Seurat

Boulevard de Clichy, 128bis, *Paris*

---

1. Un dimanche à la *Grande-Jatte*. 1884.
2. Le bec du Hoc. Grandcamp.
3. La rade de Grandcamp.
4. Coin d'un bassin. Honfleur.

Appartient à M. Emile Verhaeren.

5. L'hospice et le phare d'Honfleur.
6. La grève du Bas-Butin. Honfleur.
7. Embouchure de la Seine. Soir.

WALTER SICKERT

Broadhurst Gardens, 54, South Hampstead, Londres

---

1. Les courses de Dieppe. 1885.
Appartient à M. Théodore Roussel.
2. Trois nuages.
Appartient à M[lle] Elisabeth A. Armstrong.
3. Marine.
4. Le 14 juillet.
Appartient à M. Mortimer Menpes.
5. La saison des bains.
Appartient à M. Sidney Starr.
6. Répétition. La fin de l'acte.
7. Nature-morte. (Pastel)

EAUX-FORTES

8. La directrice.
9. Le café des tribunaux.
10. Les corsets.
11. Dieppe.
12. La nuit.
13. La petite Lénore.
14. Pontresina.
15. Café concert à Munich.
16. Neuf croquis de Londres.

EUGÈNE SMITS

Rue de la Constitution, 7, Bruxelles

---

1. Diane.
2. La bague.

3 et 4. Têtes de femmes.

5. En chapeau.
6. Un dos.
7. Tête rousse.
8. Portrait.
9. Sortie de bal.
10. La guitare.
11. Trois paysages.
12. Trois esquisses.
13. En visite.
14. Profil de jeune fille.

FRITZ THAULOW

Christiania (Norwège)

---

1. Un jour d'hiver en Norwège.
2. Effet de neige. (Norwège.)
3. Printemps, id.
4. Entrée de parc.
5. Automne. (Norwège).
6. Les joueurs de quilles.

Jan Toorop

Prins Hendrikstraat, La Haye

MARIUS VAN DER MAAREL

Gedempte Raamstraat, 18, La Haye

---

1. Feu Monsieur H. T. v. W. (Inachevé.)
   Appartient à M. E.-J. van Wisselingh.
2. Fleurs. (Esquisse.)

Théo VAN RYSSELBERGHE

Chaussée de Vleurgat, 12, Bruxelles

---

1. Minuit de faubourg.
2. Madame E. W.

3 et 4. M[lles] C. et M.

Appartiennent à M. Emile Van Mons.

5. Madame O. G.
6. Gaby.
7. La promenade des nounous.

Appartient à M. Emile Verhaeren

8. Portrait.

Guillaume VAN STRYDONCK

Boulevard Haussman, 94, Paris

---

1. Sunday afternoon at Cracker's. (Florida.)
2. News from Europa (Fla.).
3. In the Settlement (Fla.).
4. Lassitude. (Pastel.)
5. Le café.

Appartient à M. Wilkenkuysen.

6. Pensionnaires.

Appartient à M. Wilkenkuysen.

7. La sieste.
8. Lucien D...

Appartient à M. Damiens.

ALFRED VERHAEREN

Rue d'Edimbourg, 26, Bruxelles

---

1. Victuailles.
2. Le liseur.
3. Nature-morte.

4 et 5. Fruits.

6. Les aubergines.
7. Etude.
8. Dans la dune.
9. Intérieur.
10. Livres et parchemins.
11. Quartier de viande.

Isidore VERHEYDEN

Rue de Robiano, 73, Bruxelles

---

1. Campine.
2. En vacances.
3. Camille Lemonnier.
4. La neige.

GUILLAUME VOGELS

Chaussée d'Ixelles, 130, Bruxelles

---

1. L'étang.
2. L'enclos.
3. Souvenir de Harlem.
4. Un ruisseau.
5. Avant la pluie.
6. Un bout des étangs d'Ixelles.
7. Automne.
8. Avant l'orage.

Rodolphe WYTSMAN

Rue du Berceau, 6, Bruxelles

---

1. Automne.
2. Coin de jardin.
3. Fin Novembre.
4. Le moulin à eau.
5. Le canal de Delft. Soir.
6. A Delft.

Philippe ZILCKEN

Javastraat, 7, La Haye

---

1. Vieux pêcheur.
2. Soir d'automne.
3. Au bord de l'eau.
4. Soleil couchant.
5. Près Dinant. Temps pluvieux.
6. A Dordrecht.
7. Neige. Soir.
8. Le Palais de Justice. (Esquisse.)

Appartient à M. Jules Destrée.

EAUX-FORTES

9. D'après J. Maris : *Souvenir d'Amsterdam.*
10. Id. *Souvenir de Dordrecht.* (2me état)
11. Id. *Vue de ville.*
12. D'après M. Maris : *Charrette de foin.*
13. D'après A. Stevens : *La bête à bon Dieu.* Epreuve d'essai. (2me état.)
14. Etudes et croquis.
15. Profil. (Pointe-sèche.)
16. Etats d'après Corot, Millet, Mauve, J. et M. Maris et J. Israëls.

VINGTISTES

Anna Boch.
Achille Chainaye.
Frantz Charlet.
Guillaume Charlier.
Henri Degroux.
Dario de Regoyos.
Paul Dubois.
James Ensor.
A.-W. Finch.
Fernand Khnopff.
Félicien Rops.
Willy Schlobach.
Jan Toorop.
Théo Van Rysselberghe.
G. Van Strydonck.
Isidore Verheyden.
Guillaume Vogels.
Rodolphe Wytsman.

Secrétaire : Octave Maus.
Trésorier : Victor Bernier.

Pour tous renseignements, s'adresser au secrétariat des *XX*, rue du Berger, 27, Bruxelles.



